tant à cause des nombreuses occupations de ses membres, que par suite de la circonstance que plusieurs des personnes qui en faisaient partie ont quitté Belgrade (entre autres M. G. Simitch, nommé agent politique de Serbie à Sofia).

Le Comité central ne doute pas que la commission, une fois complétée, ne mène rapidement son œuvre à bonne fin.

Durant cette période de trois ans, le Comité central a tenu vingt-huit séances.

Il a été procédé régulièrement à la vérification de la caisse et à la révision des comptes, ainsi qu'à l'inventaire des dépôts.

SUISSE

LA SOCIÉTÉ DES SAMARITAINS A BERNE

Lors de la fondation de la Société suisse de la Croix-Rouge, il fut décidé, entr'autres, d'organiser aussi en Suisse les secours à donner en cas d'accidents en temps de paix. L'organisation en fut remise à la Société militaire sanitaire suisse, qui forme une section de la Croix-Rouge. Les premiers essais devaient avoir lieu à Berne. Je fus chargé par la section militaire sanitaire d'organiser ce service et de présenter à la Croix-Rouge suisse son plan d'action.

A l'Assemblée générale de Lucerne, le 3 décembre 1883, je pris la liberté de présenter les propositions suivantes, qui furent renvoyées à la Direction pour étude, avant d'être prises en considération, ce qui eut lieu à la séance suivante :

- 1^o De créer à Berne des cours pour Samaritains ;
- 2^o Les frais seraient couverts par la caisse centrale ;
- 3^o Il serait fait annuellement une statistique des secours donnés, et la Direction rembourserait, aux sections des Samaritains, leurs débours pour le matériel sanitaire employé ;
- 4^o La Direction de la Croix-Rouge serait priée de faire son possible pour organiser le service sanitaire sur les lignes de chemins de fer.

En exécution du § 1, une assemblée publique eut lieu à la Langgasse, à Berne, et, à la suite d'une conférence sur le but des cours pour Samaritains, 25 hommes se présentèrent pour suivre le premier cours.

L'organisation de ces cours comprenait :

Une partie théorique, donnée par M. le Dr Rob. Vogt;
 " pratique, donnée par le soussigné.

La partie théorique comprenait: l'anatomie (restreinte), le traitement des plaies, les soins urgents à donner en cas de brûlure, d'empoisonnement, etc., etc.; en un mot, ce qu'il est nécessaire de savoir pour porter secours au premier moment.

La partie pratique concernait: les pansements d'urgence et d'ordonnance, le transport, etc., etc.

Chaque cours dura de 7 à 8 semaines, à raison de deux séances de deux heures par semaine, dont l'une consacrée à la théorie et l'autre à la pratique.

A la fin de chaque cours, les Samaritains passèrent un examen public. M. le colonel Dr Ziegler, médecin en chef, a bien voulu les examiner, et, sur sa proposition, tous les aspirants ont été diplômés. Nous avons donné 4 cours et instruit environ 90 hommes, qui sont répartis dans les différents quartiers de la ville et des environs.

La Direction de la Croix-Rouge a payé 100 francs pour le premier et le second cours. Pour les deux autres, une partie des frais a été couverte par les particuliers des différents quartiers, et le reste par la Direction de l'intérieur du Canton et par la commune de Berne.

Nous avons actuellement cinq postes sanitaires :

1° Langgasse; 2° Lorraine; 3° Matle; 4° Mattenhof; 5° Linde.

Ces postes sont tenus gratuitement par des Samaritains.

Les postes sont désignés par une affiche, avec l'inscription : *Samariter-Posten — Material Depot*, et chacun d'eux a à sa disposition une cassette sanitaire, renfermant : bandes, triangles, ouate, charpie, jute, enfin tout le nécessaire pour donner les premiers secours; de plus : un brancard à deux roues, un matelas, un traversin et une couverture, pour le transport des blessés. Chaque Samaritain est en outre pourvu d'une cartouche à pansement.

Les Samaritains ont fondé une société, qui a pour but de répéter mensuellement l'instruction reçue. Cette société se divise en quatre quartiers ou sections, dont chacune est dirigée et instruite par un sous-officier sanitaire pour les exercices pratiques. Un comité central règle les questions administratives et pourvoit à toutes les dépenses nécessaires. Les statuts sont en préparation. Les nom-

breux frais pour le matériel sont couverts par les dons et cotisations des membres actifs et passifs.

La Croix-Rouge suisse nous ayant retiré son concours financier à la fin du troisième cours, nous avons adressé au public de notre ville un appel qui a produit la belle somme de 500 francs et plus, et qui nous a permis d'organiser nos postes convenablement. La Société possède en outre une bibliothèque, qui compte actuellement 160 volumes (tous dons des amis de notre œuvre), et nous avons l'espoir de la voir s'accroître bientôt.

Les secours donnés en cas d'accidents dépassent le chiffre de 80. Il y a eu plusieurs cas graves, tels que fractures simples et compliquées, chutes, etc., qui ont donné à nos Samaritains l'occasion de montrer leurs connaissances. Notre organisation est très goûtée de nos concitoyens et actuellement on s'en passerait difficilement. Les subventions reçues, même des médecins de Berne, prouvent qu'ils sont persuadés que nous n'empiétons pas sur leur domaine, mais que nous nous en tenons à notre règlement qui dit que : « Tous autres secours que les premiers, en cas d'accident, sont interdits aux membres de la Société. »

Nous avons, comme signe distinctif, une cocarde, qui nous a été remise et qui est reconnue par la commission de santé et de police à Berne. En cas d'incendie, nous sommes à la disposition des médecins du corps des sapeurs-pompiers.

Pour terminer, je note encore que l'instruction donnée dans les cours a été gratuite, et que tous nos services, ainsi que le matériel sanitaire employé pour les pansements, sont fournis gratuitement.

Notre devise est :

« Être utile à son prochain en cas d'accident, et préparer, en temps de paix, une organisation qui pourrait être appelée à rendre de grands services en temps de guerre. »

ERNEST MOCKLY

sergent-major infirmier, président de
la Société militaire sanitaire et de
la Société des Samaritains, à Berne.